

## Les points sur les « i »

Réponse à des correspondants et à « l'avant-garde de la République »

A la suite de nos récents articles « Les bienfaiteurs de l'humanité » et « Un franc-tireur en délice », nous avons eu le plaisir de recevoir quelques lettres de tous les acabit.

Reproches gentils, reproches timides, reproches injustes, reproches stupides, il y en avait de toutes les espèces, de tous les acabit.

Avant d'y répondre, qu'il nous soit permis de faire remarquer que « le fait d'essayer par lettre la communication d'idiots ne nous étonne ni ne nous tourmente, attendu que nous sommes habitués à voir des individus de conditions misérables d'esprit mettre dans les remarques qu'ils nous adressent une obstination navrante à nous croire plus bêtes qu'eux... Bien mieux, non seulement ce fait ne nous étonne ni ne nous tourmente, mais encore il nous réjouit, car à l'instar de Courtefille, nous pensons que « passer pour un idiot aux yeux d'un imbécile est une volupté de fin gourmet ».

Le point capital de cet article est de dissiper l'équivoque que n'a pas manqué de provoquer notre confusion involontaire des dirigeants et des scribouillards communistes avec les lecteurs prolétaires et de nous faire pardonner cette confusion par nos correspondants compréhensifs (le camarade Bourdin, de Montreuil, par exemple).

Nous nous étions, dans ces deux articles, longuement arrêtés sur la platitude et la perfidie du beau-père de rédacteurs communistes et communautaires; nous avions réactionné par bien au contraire, et au contraire des autres, pour nous donner occasion pour protester que les commissions aux écritures de « L'Humanité » et de « Franc-Tireur » pêchaient avec un parti-pris systématique contre l'intelligence et la probité la plus élémentaire. Malheureusement, dans le feu de la composition, nous avons omis, sinon de suggérer, du moins de mettre en relief la différence qui existe entre ces cuitures et certains de leurs lecteurs.

Et bien ! voilà qui est fait... Qu'on nous entende bien, nous avions omis de mettre en relief cette différence, mais nous savions qu'elle existait... Nous n'ignorions pas non plus que bon nombre de prolétaires — quoique parfaitement éduqués sur la mentalité et les buts des dirigeants communistes — accordent cependant quelque confiance à leurs

### Problèmes de majorité

En juin 1945, dans son rapport du 10<sup>e</sup> congrès du parti communiste français, M. Thorez déclarait :

« La discipline intérieure des communistes n'est pas une discipline aveugle, elle est la discipline librement consentie, la discipline consciente de chacun de nous, une fois la discussion éprouvée la décision prise est obligatoire pour tous, pour la minorité éventuelle comme pour la majorité. »

Or, dans son compte rendu de la question du mode de vote à la conférence des 21, M. Magnien de l'« Humanité » tombe d'accord avec M. Molotov qui proclame que « l'opinion démocratique mondiale considérait comme dépourvus d'autorité les décisions prises à la majorité simple, 11 voix ne peuvent dicter une volonté à 10 autres. »

Il a souvent été parlé de la grève du contribuable. Malheureusement, ce ne sont pas les opprimés qui ont usé de cette formule. Ce sont les commerçants et les industriels, voire des passagers à Arvey-le-Châtel (Aube) un cultivateur est pourtant passé des paroles aux actes. Après avoir reçu — sans y répondre — sommation sur sommation de son percepteur, il a refusé de se laisser « saisir » par l'huisser, même en présence des gendarmes (brigade de Guéguen).

Mais, cette action étant isolée, la loi a eu le dernier mot et notre réfractaire à l'impôt s'est vu infliger huit jours de prison. Pas raisonnable, cet homme, si tout le monde faisait comme lui, avec quoi l'Etat paierait-il l'armée, la police, et enfin tout ce qui est inutile ? Et la prochaine guerre, alors, comment la financer ?

### Le nombre des détenus en Espagne

Le journal « Paris-Presse » (31-7-46) publie les chiffres suivants : détenus, 38.733, condamnés, 6.154. Ces chiffres sont totalement faux et bien au-delà

sous de la vérité. Mais « Paris-Presse » n'est pas assez méchant avec Franco pour lui faire de la peine en disant des vérités éloquentes.

Nous ne nous hasarderons pas à citer des chiffres avec trop de précision, mais nous savons, par nos camarades de la Fédération Anarchiste Ibérique clandestine, que ceux de « Paris-Presse » sont bien au-dessous de la vérité.

### La police a bien assez de personnel...

Un lecteur marseillais, intéressé par la lecture du « Libertaire », nous demande : « voyant que nous nous élevons contre toutes les injustices et nous méprisons personne — de faire des recherches pour retrouver un personnage qui aurait été durant l'Occupation hitlérienne, un racoleur de main-d'œuvre pour le nazisme et probablement un dénonciateur notoire. Il serait actuellement en liberté et vivrait sous une fausse identité. Notre correspondant conclut ainsi : « Je compte sur

# CE QUE DISENT LES AUTRES

## ... et ce que nous en pensons

### Qu'est-ce qu'un ministre ?

C'est dans l'*« Aurore »*, organe radical, sous la plume de M. Jean Piot, que nous trouvons cette savoureuse définition de la fonction ministérielle :

Mais depuis qu'on a créé un ministère de l'Economie nationale et que M. Spinasse en fut le premier titulaire, lui-même et ses successeurs ont toujours tenu de sages propos. Seulement, sous la IV<sup>e</sup> République comme sous la III<sup>e</sup>, qu'est-ce que c'est qu'un ministre de l'Economie nationale ?

C'est dans un conférence, un « pianiste », une sorte de Jacques Duboin officiel, qui dit ce qu'il laudrait faire, mais est bien incapable de le réaliser.

Exactement comme le ministre du Ravitaillement est incapable de ravitailler qui que ce soit. M. Longchambon, ministre du Ravitaillement, après sa retraite, longuement explique pourquoi : c'est que tous les pouvoirs dont devrait disposer un véritable ministre du Ravitaillement sont, en fait, entre les mains de ses collègues de l'Agriculture, des Finances, des Transports, de l'Intérieur.

M. Longchambon nous pardonnera

de lui dire que c'est là une thèse que l'*« Aurore »*, sans attendre dès 1945, au cours d'une enquête parfaitement objective sur le problème

Nous ajouterons même qu'en plus de ce qu'en dit l'*« Aurore »*, le ministre est un homme convaincu par la vie politique. Mais l'*« Aurore »* n'a pas été aussi loin dans son jugement, car le ministre radical est sévère envers la fonction ministérielle dans la mesure où elle n'est pas exercée par des radicaux. M. Jean Piot fait aujourd'hui le travail de porte-voix d'une opposition. Le parti radical, qui dit ce qu'il laudrait faire, mais est bien incapable de le réaliser.

C'est dans un conférence, un « pianiste », une sorte de Jacques Duboin officiel, qui dit ce qu'il laudrait faire, mais est bien incapable de le réaliser.

Exactement comme le ministre du Ravitaillement est incapable de ravitailler qui que ce soit. M. Longchambon, ministre du Ravitaillement, après sa retraite,

longuement explique pourquoi : c'est que tous les pouvoirs dont devrait disposer un véritable ministre du Ravitaillement sont, en fait, entre les mains de ses collègues de l'Agriculture, des Finances, des Transports, de l'Intérieur.

M. Longchambon nous pardonnera

### Impressions

#### de la conférence de Paris

Dans le *« Figaro »*, le journaliste anglais bien connu, Harold Nicolson, qui assista au débats avant précédent, en 1919, la signature du traité de Versailles, après avoir passé brièvement en revue la situation de 1919, ajoute :

J'étais jeune à l'époque.

J'étais sensible et romanesque.

Je crovais que nous étions venus à Paris pour préserver le monde de la crainte de la guerre et libérer les Polonois, les Tchèques, les Roumains, les Yougoslaves et les Grecs de l'oppression étrangère. Peut-être étais-je optimiste ? Mais je n'étais pas cynique. Je ne crovais pas que l'on pouvait faire une paix durable après une

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

Je penserais que, par l'application de palliatifs accessoires, nous cherchons à éviter une autre guerre.

Non, l'esprit n'est pas le même.

L'enthousiasme n'est pas le même ; la foi n'est pas la même.

longue guerre si cette paix n'était pas basée sur certains principes forts.

Je crovais que le nationalisme ou, comme nous l'appelions à ce temps-là, « le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » était un principe absolu. C'était peut-être parce que, dans mon ignorance, ignorais l'immense importance des conditions matérielles et économiques. Mais je sentais que nous faisions la paix sur certains principes justifiés.

Pensez-vous que la même chose aujourd'hui ? Je ne le crois pas.

## PROBLEMES

## ESSENTIELS



# Philosophie des temps présents

L'organisation des rapports entre les hommes, que l'on désigne sous le terme fort clair du régime, est souvent évidemment très lointaine. A chaque époque correspond : soit un régime modifié plus ou moins profondément, soit alors des réformes de structures (politiques, économiques et sociales), soit un changement radical plus ou moins rapide et échelonné. C'est alors la REVOLUTION. Ces événements sont engendrés par les nouvelles conceptions que se fait l'humanité sur la façon la meilleure de vivre, et par les possibilités matérielles d'y parvenir.

L'état d'esprit des hommes à travers les âges et sa matérialisation se nomment EVOLUTION lorsqu'ils suivent un processus régulier, sans à-coups. Les heurts et la succession rapide et perturbatrice des événements qui bouleversent l'ordre existant, s'intitulent REVOLUTION. Si nous nous permettions à la révolution sociale, c'est la révolution qui mûrit lentement au gré des saisons, c'est l'évolution; l'action qui fait tomber le fruit trop mûr, trop pesant pour son attache, soudainement et sans raison visible pour cette seconde plutôt que pour l'autre, c'est la révolution. Cette dernière, malgré qu'on s'y attende, au contraire, c'est la seconde prévue en général et imprévisible en particulier qui fait choir le fruit mûr.

Or nous sommes en pleine révolution !

Le régime actuel, appelé capitalisme à la suite d'une profonde réforme économique et financière — à l'exclusion des problèmes politiques et sociaux — de la société bourgeoise, où les firmes à capital anonyme ont joué le plus grand rôle, le capitalisme, disons-nous, est arrivé à maturité. Comme le fruit, il est menacé d'une chute autant imminente que fatale et normale.

Les besoins de l'humanité se sont accrues grâce aux moyens de plus en plus rapides et économiques des transports qui permettent un échange de produits en provenance du monde entier. Ces grandes possibilités ont engendré chez l'homme le désir progressivement impérieux de mieux jouir de la vie et des biens matériels et prometteurs des progrès de la technique. Ces dernières se sont heurtées à l'intérêt national des uns et à l'intérêt des autres, et c'est l'origine des deux dernières guerres. La base du capitalisme, LE PROFIT INDIVIDUEL, s'avère incompatible avec la continuité du PROGRES TECHNIQUE qui doit alors rechercher sur le plan social, sa route barrée par le régime même. Ce régime des machines ingénieries éliminant autoritairement la main-d'œuvre afin de réduire le prix de revient pour pouvoir concurrencer davantage la production voisine des pays « étrangers ». Il abandonne, peu ou prou, les matières premières naturelles, considérées pendant des siècles comme intangibles et fondamentales, au profit d'autres matières premières naturelles, nouvelles venues ou dénigraient auparavant.

Le progrès technique pousse le bouleversement plus profondément encore : IL CREE DES MATIERES PREMIERES, se substituant victorieusement en quelques années à la Nature et à son lent développement. C'est la découverte des produits synthétiques, soit dérivés de matières premières naturelles comme l'essence, le caoutchouc et bien d'autres, soit même à base de gaz simples, comme les résines synthétiques d'ouïes sont nées la soie artificielle et, en général, les textiles et les matières plastiques à utilisation si nombreuses et diverses. Ces bouleversements, incommensurables dans leurs répercussions visibles et matérielles, sont à la base de cette REVOLUTION INDUSTRIELLE qui nous ébâtit.

Cette révolution dans la production transforme les rapports des diverses industries entre elles. Les Soviets, en débrouillant les moyens de produire le colorant de couleur naturelle, bouleversent l'industrie de la teinturerie et, par voie de conséquences, l'industrie chimique. De même l'introduction des autobus de Kiev marchant grâce à un procédé ingénieur d'électricité apporte sa contribution révolutionnaire sur l'essor et le développement de l'industrie électrique au détriment du secteur pétrolier, au détriment, raffinerie, répartition et vente.

Cette machine à écrire de Munich dont le cadre, en matière plastique moulée, frappe de mort les industries fabriquant les 270 pièces mécaniques nécessaires à l'ancien cadre métallique. Cette automobile de Detroit en matière plastique et combiné d'autres encore, toutes ces utilisations dont les exemples sont infinis, ébranlent la structure économique actuelle, au point que nous assistons à une seconde révolution, née de

Suite de la 1<sup>re</sup> pageLA LIBÉRATION  
DE PARIS

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche de l'insurrection qui se fait attendre.

Il va de soi que la question sociale n'est pas suffisamment mûre, ce qui fait dire aux esprits superficiels que l'évolution réelle du peuple est arrêtée. C'est faux, archi-faux, c'est l'opinion qui empêche de faire expulser le neutron de ce dernier vers son autre voisin, créant ainsi une infinité chaîne de succession.

Ces enchainements font penser à la chaîne atomique : le neutron de l'atome projeté dans l'orbite de l'atome voisin fait expulser le neutron de ce dernier pour empêcher le neutron de ce voisin de faire patients qui agitent le motu, mûrit lentement, trop lentement à notre gré, mais il est sûr, la seconde imprévisible et cependant prévue, l'ultime moment de sa chute est proche. Ne pouvant mathématiquement l'annoncer, ce monde préfère le nier, ce qui fait que sa chute va surprendre beaucoup de révolutionnaires, et eux, les privilégiés du régime actuel.

Des trois révoltes implacables, invincibles et d'ailleurs prometteuses, leur dessins finaux, deux sont en plein épandissement et créent nos difficultés et misères actuelles. La troisième demande une aide, un stimulant qui l'accélère : c'est la révolution sociale à la recherche



## LE SYNDICALISME



## Pour qui ces armes?

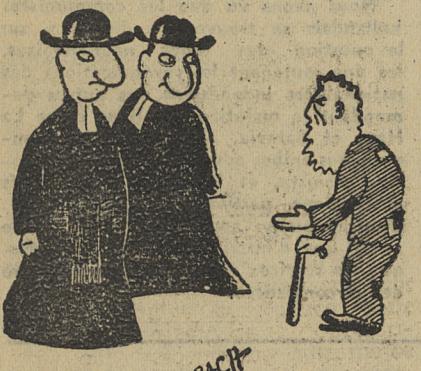
Le PATRONAT contre L'ETAT  
Contradictions Sociales

Nous vivons dans une époque fertile en incidents nouveaux et dans une situation extraordinaire où ce qui était jugé, de l'avis du grand nombre, immuable la veille, est présumé le lendemain. Toutes les prévisions qui ne font cas de ce nouvel état de faits et l'esprit sont platiées immanquablement par les événements. C'est que nous nous mouvons dans un moment historique où c'est que nous sommes en pleine transformation de toute sorte qui commence par une révolution dans l'industrie par les progrès de la technique, a débordé par son ampleur même, sur l'économie nationale et même mondiale, et ces deux révolutions, industrielle et économique, vont engendrer engendrer — leur fille légitime : la révolution sociale.

Celle-ci est déjà nettement perceptible. La conduite des événements, tant politiques que sociaux, tant spirituels que matériels, échappent des mains devennes déviles du grand capitaine d'industrie qui fit 1800 et aussi 1914. Nous abordons oh ! très timidement l'ère puissante des grandes réalisations collectivistes, exemple des 25 % est instructif et peut-être cité comme témoin de ces grands et profonds bouleversements qui ont lieu où se préparent.

Les revendications de salaires se présentent — il n'y a pas si longtemps encore — sous la forme individuelle, du personnel au patron. Puis ensuites des syndicats ouvriers aux syndicats patronaux. Enfin, en ce moment, elles font l'objet de discussions entre collectivités, parfois parfaitement en dehors de la question pure comme, entre autres, cette Union Nationale des Associations Familiales qui siégea au sein de la Conférence Economique, conférence dont les enseignements motivent cet article.

Cette réunion d'organisations a émis des « recommandations » à notre gouvernement pour établir un nouvel et réel pouvoir d'achat du salaire. Ce pouvoir réel nouveau ne peut exister, selon les déclarations qu'a faites M. Ricard, vice-président du Conseil National du Patronat, à la « Tribune Economique » du 26 juillet, que grâce

POLITIQUE  
DE LA MAIN TENDUE.SERVICE  
DE LIBRAIRIE

Fernand Planche. — La vie ardente de Louis Michel, 190 ;  
Guy Magny. — Le Paquet des Jours parus, 95 ;  
Guy Tassion. — Les Mariophages, 86 ;  
Jacques Duboin. — Économie, distribution de l'abondance, 50 ;  
Gardner Jackson. — Les Lettres de Sacco et de Vanzetti, 50 ;  
Henry Poujallat. — L'Enfancement de la Patrie, 50 ;  
Kaminski. — Bakounine, 75 ;  
J.-L. Rousseau. — Le Contrat social, 75 ;  
Ershakov. — L'Anarchisme, 100 ;  
X. — Le Livre secret des Confesseurs, 100 ;  
Lorulot. — Education sexuelle, 70 ;  
Lorulot. — Crimes et Société, 50 ;  
Lorulot. — Barbarie allemande, 50 ;  
Lorulot. — La Bible comique, 70 ;  
Lorulot. — La Vie comique de Jésus, 70 ;  
Lorulot. — Histoire des Papes, 70 ;  
Lorulot. — Un mois chez les curés, 50 ;  
Maedeln. — Histoire de la création, 150 ;  
Buchanan. — Force et Matière, 110 ;  
Yves Guyot. — La Démocratie individualiste, 50 ;  
Gazal. — Syndicalisme ouvrier et Evolution sociale, 50 ;  
Jean Cotterau. — La Cité sans Dieu, 40 ;  
Letremoy. — Religions et Sexualisme, 50 ;  
Vachet. — Lourdes et ses Mystères, 50 ;  
Sébastien Faure. — L'Eglise a menti, 50 ;  
Sébastien Faure. — Naissance et Mort des Eglises, 50 ;  
Gharaz. — La Révolution prochainne, 50 ;  
Gimenez. — La Suppression de la guerre, 50 ;  
Lavratt. — Lettres historiques, 50 ;  
Gousse. — De la propriété à la Communauté, 50 ;  
G. Sorci. — D'Aristote à Marx, 50 ;  
Lambot. — Karl Marx, 50 ;  
Berth. — Guerre des Etats et Guerres de classe, 70 ;  
Berth. — Du Capital aux Méfusions sur la violence, 50 ;  
Angel. — Essais sur Georges Sorel, 50 ;  
Béracha. — Le Marxisme après Marx, 50 ;  
Ménard. — Prologue d'une Révolution, 50 ;  
Kropotkin. — L'Entraide, 110 ;  
Voitier. — Ecrasons l'infâme, 50 ;  
Laurent Thallidae. — Discours civique, 50 ;  
Jeanne Humbert. — En pleine vie, 60 ;  
Jeanne Humbert. — Sous la Cagoule, 50 ;  
Darwin. — Origine des espèces, 200 ;  
Jean Prugnot. — Béton armé, 125 ;  
Le Gérant : CH. DURAND

Impr. Centr. du Croissant, 18, r. du Croissant, Paris-3<sup>e</sup>

à la fermeté du gouvernement pour appliquer une politique énergique de compressions des dépenses publiques qui conditionnera la réussite ou l'échec du dispositif auquel nous nous sommes ralliés... Or ces compressions indispensables, factices vitales de la réussite, ne peuvent s'accomplir. Et voici pourquoi.

## L'OGRE-ETAT

M. Robert Schuman, notre ministre des Finances, a révélé dans la presse que notre revenu national s'élèvera probablement à 2 000 milliards, et que l'ensemble des dépenses de l'Etat est de 740 milliards. Un simple calcul démontre que les budgétaires de toutes sortes absoutent 37 % du travail national et cela dans des conditions qui rendent ce gros pourcentage complètement imprudent. C'est surtout la forme imprudente de ce prélevement qui le rend plus lourd, insupportable même, dans les cas inextensibles davantage.

## LES POLITICIENS SYNDICAUX A L'OEUVRE A TOULOUSE

## Reconstitution des Bandes POUBLANC &amp; Cie

Les anciens militants ont connu dans le temps ces briseurs de grève, recrues dans les partis de droite et la police. Ces équipes se déplacent et étaient chargées de briser les grèves. Ensuite, Toulouse, nous commissons ces méthodes actuellement, mais voilà : les équipes de briseurs de grève se retrouvent chez les staliens.

Le Syndicat des Diffuseurs de la Presse (C.G.T.) se met en grève parce que six journaux locaux sur sept rompent unilatéralement un accord. Les révolutionnaires, les communistes staliens comme tous autres, déclarent que c'est une grève car le hasard a voulu que le seul journal qui respecte l'accord soit leur ennemi. Nous avons pu voir ainsi malgré les protestations des camarades rotatifs que c'est une grève qui a été organisée par les staliens contre l'attitude d'autres camarades rotatifs, faire œuvre de jaunes en vendant les journaux. Ils ont répondu sans rire : « Nous sommes d'abord résistants avant d'être syndicalistes, nous défendons la presse de la résistance ». Cependant, lorsque par un arrêté municipal pour briser la grève, on fit appel à la garde, en l'espèce au syndicat des métiers. On a pu voir ainsi leur secrétaire ex-membre de la Commune Nationale de la Charte Pétainiste, des londateurs du seul syndicat du C.D., et tôt, avec le secrétaire des Métiers, déclarer que l'ordre de l'heure de la violence de la presse libérale, c'est de cette incompatibilité existante entre la recherche du profit individuel et des besoins impérieux d'un mieux-être des prolétariats de toutes conditions, que naîtront les conditions favorables à la disparition et de l'Etat, et du patronat, dont le sort est lié l'un à l'autre.

Il est évident que le patronat français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Les temps actuels sont caractérisés par une accélération intense et progressive de l'évolution humaine. Nous vivons en plein bouillonnement social. Les nationalisations en sont autant d'exemples. Elles sont surtout le prétexte — timide et aussi étonné d'ailleurs — des événements qui engloutissent le patronat en tant qu'institution établie.

Il est évident que le patronat français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus autoritaires de l'Etat. Géné par ces 37 % déjà cités, géné par le veto gouvernemental sur l'augmentation des prix de vente de ses produits, géné dans cette revendication de toute influence des partis afin de redonner sa physionomie naturelle au rôle historique du syndicat, de réendurer plus énergiquement encore les méthodes essentielles de la lutte de classe et de l'action directe qui doivent aboutir à l'abolition du salariat.

Il est évident que le patronat

français est actuellement géré par les prérogatives de plus en plus